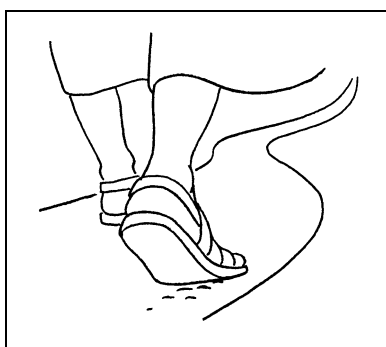


Comme dimanche dernier il s'agit pour nous de témoigner de ce que Dieu nous a confié, et de le partager avec ceux à qui nous sommes envoyés.

Le prêtre Amazias ne l'a pas compris, lui qui est un serviteur courtisan de son roi, pour parler familièrement : un « lèche-bottes » du roi, avant d'être serviteur de Dieu, de se mettre aux pieds de Dieu comme plus tard Jésus restera aux pieds de son Père, et, en Serviteur des serviteurs, se mettra aux pieds de ses disciples ; en évoquant le sanctuaire, Amazias ne fait même pas allusion à Dieu ! Il est vrai qu'en ce temps-là le roi était plutôt considéré comme un délégué direct du Seigneur. Amos, lui, ne faisait pas dans la demi-mesure, ayant laissé sa profession de gardien de bœufs et cultivateur d'une sorte de figuiers, pour se consacrer entièrement à la parole de Dieu, au témoignage de la présence de Dieu qui nous apprend à aimer notre prochain ; par exemple, en un autre passage de son livre, nous l'entendons rouspéter vigoureusement contre les riches qui se vautrent sur leurs richesses et leurs *lits en ivoire*, au détriment des pauvres. C'est une lutte continuelle aussi bien au cœur de chacun qu'au cœur de la société que cette compétition entre la richesse et la pauvreté, entre ceux qui ont tout le matériel et ceux qui ont le plus besoin d'être aimés. Prions pour que bien des jeunes qui y pensent et en sont apparemment capables, acceptent d'au moins envisager le sacerdoce ; il y en a plus qu'on imagine, mais quelle est la priorité de la société qui les porte : une profession lucrative ou le bien de la communauté, une affection légitime ou le don de soi pour le salut des hommes, le penchant naturel de toute personne équilibrée ou le don total de soi entre les mains de Dieu ?

Pour St Paul, tout va bien ; tout va tellement bien que le Seigneur nous comble de sa présence et de l'Esprit Saint. Malgré nos péchés nous sommes admis dans le cœur de Dieu notre Père *plein de tendresse*, enfants adoptifs, hissés au rang d'enfants bien-aimés, au point, St Paul ne me contredira pas, au point d'être enfin réellement à *l'image et ressemblance* de notre Père commun, tels que nous étions à notre arrivée sur terre et prévus depuis toute éternité, parce que c'était bien son projet avant notre naissance. Amazias et tous les adeptes d'un compromis intéressé, vague et changeant, n'ont, hélas, rien compris de la vérité, gluants de leurs priorités terrestres. St Paul nous invite à considérer notre avenir en nous laissant envahir par l'Esprit Saint. *Nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu* ; c'est là non notre destinée mais notre destination, le but préparé par notre Créateur ; en attendant faisons ce que nous avons à faire, chacun selon sa mission pour le bien de la Vérité de Dieu et de l'humanité vraie. La plus belle louange que nous adresserons à Dieu sera d'être conformes à son désir de Père qui nous laisse libres, parce que lui-même est libre, assumant les conséquences de son choix pour nous, quoi qu'il arrive, quoi que nous ayons fait, quoi qu'il lui en coûte lorsqu'il nous livre son Fils.



Pour témoigner de cet amour inouï et unique, *mettez des sandales*. Certains et certaines le font très concrètement, pour nous rappeler que les témoins de Dieu doivent se contenter du strict nécessaire, assurés que le Seigneur ne les abandonnera pas car ils trouveront tout ce qu'il faut sur leur chemin, ce qui leur viendra étant apporté par ceux qui seront ainsi les mains et le cœur de Dieu pour eux. Rappelons-nous un épisode de la vie de St Jean de la Croix : un jour que ses compagnons avaient faim, St Jean les mit en prière, et voici qu'un homme apporta au monastère tout un lot de poulets ! Pour notre témoignage, pour notre mission, nous devons compter bien moins sur nous-mêmes que sur Dieu, qui a partout des mains

et des cœurs pour aimer ceux qui ont besoin de lui, à moins que ce soit nous les mains et le cœur de Dieu pour les pauvres, les réfugiés, les petits, les sans grade, les exclus, les prisonniers, les enfants, et ceux qui ont besoin d'un temps de solitude pour refaire ou renforcer leur santé physique ou spirituelle.

Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Convertissons-nous parce que souvent nous gardons ce dont nous n'avons pas besoin ; au moins ici au carmel nous savons qu'il faut faire place au Seigneur, continuellement lui faire place, selon St Jean de la Croix, tout quitter y compris nos plus belles sécurités, non se priver pour se priver, ce qui ne serait que du masochisme, mais Dieu a besoin de toute la place pour nous refaire à *son image et ressemblance*.